

Elle ne pouvait pas ne pas céder

Olivier Dufault

Numéro 1, été 2006

Ketchup

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufault, O. (2006). Elle ne pouvait pas ne pas céder. *Biscuit Chinois*, (1), 58–63.



Olivier Dufault

Olivier Dufault étudie présentement la littérature à l'UQAM. Paraîtra sous peu aux Intouchables, une étude stylistique des textes *L'œil du tigre*, roman de Sylvester Stallone, et *Le Mémoire de Dieu*, d'Og Mandino. Sa thèse principale tentera de défendre que ces livres sont apocryphes et qu'ils furent d'abord écrits par Leonard Cohen.

Elle ne pouvait pas ne pas céder

Faire des enfants, c'est renforcer vos os.

Proverbe zoulou

POUR LES PETITES natures ça pourra paraître incroyable et franchement dégueulasse, mais j'avais toujours eu envie de baiser une anorexique. Ça tombait bien parce que j'étais justement en train d'en baratiner une qui mouillait déjà toute sa soupe sur son tabouret, au bar. Cendrine, qu'elle s'appelait — et elle t'avait toute une haleine de cendrier. Maximum vingt ans, moi une dizaine de plus, qui en paraissait vingt avec cet énorme ventre d'alcoololo sous l'empire de la gravité — sans compter ma calvitie naissante. Son visage, de loin et dans la semi-pénombre de la taverne, m'avait d'abord paru beau. Pourtant, il était tapissé de cloques et de pustules plus ou moins virulentes, mais bon, pour ma part, j'en venais à la limite de la débilité éthylique et je vous avais une particulière démangeaison au bas de la ceinture. Son corps était rachitique et, plus je la détaillais, plus je me disais que ce foutu fantasme incroyable et dégueulasse avait de bonnes chances de se réaliser dans un avenir on ne pouvait plus rapproché. Elle ressemblait plus à un lévrier qu'on ne nourrit pas qu'à une jeune femme dans la fleur de l'âge. Pas de seins — mais quand je dis pas de seins —, j'aurais pu faire le tour de ses mollets avec l'index et le pouce — même chose pour le cou. La débilité et le désir grimant à l'unisson, je lui ai lancé :

— Cendrine, merde, ne t'offusque pas, mais tu devrais

te goinfrer, enfin, au moins une fois de temps en temps !

— Qu'est-ce que t'insinues ? C'est ma constitution naturelle, une affaire de gênes. Ma mère est pareille.

Je n'ai rien rajouté. À la place, en bel arrogant, je me suis filé la langue sur les lèvres et me suis frotté les mains en me disant toute une belle menteuse, la Cendrine. La serveuse, genre salope ridée bourrée de varices et de morpions non répertoriés à ce jour, est venue nous annoncer son last call. J'en vise une, je vise l'autre et commande deux pintes de blanche — je suis foutrement raciste. On s'est tapé une conversation des plus emmerdantes, c'est-à-dire j'ai souffert un monologue des plus ronflants — y faut ce qu'y faut ! Du moins, j'essayais toujours de ramener le sexe sur la table, mais elle avait tellement de problèmes, la pauvre, et pour une fois qu'il y avait une oreille à sa disposition. Elle ne faisait pas grand-chose dans la vie — tiens donc — et, comme elle n'aimait pas beaucoup sortir de chez elle — pour ne pas se fracasser sous le poids du vent ? —, ça faisait un bout de temps qu'elle n'avait pas noué de relation, comment dire, très amicale. Elle ne sortait que pour aller travailler — à deux pâtés de maisons — et, à l'occasion, elle venait faire un tour dans ce bar, qui était juste au-dessous de son humble appartement — retiens donc...

— Belle comme t'es, c'est pourtant pas les hommes qui doivent manquer à l'appel.

— Arrête donc ! T'es le premier depuis des mois.

— Ça doit être juste une affaire de manque de confiance.

— De moi ou d'eux ?

— Ben voyons ! D'eux !

Je l'imaginai en train de se croire trop grosse. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me faisait rire. Elle continuait avec son pathos du violon solo, sauf qu'il faudra repasser pour le

compte-rendu détaillé parce que j'étais déjà ailleurs — un étage au-dessus... Tout compte fait, outre sa qualité anorexique, elle avait au moins un beau sourire. Un peu triste, un peu jaune — les dents et le sourire —, et ses lèvres étaient finalement la seule partie de son corps le moins bombée. Ça me filerait sur la tige comme un charme.

Ma pinte était vide depuis des lustres et la sienne encore aux trois quarts. Je la descends d'un trait sans rien demander et en me rappelant qu'il ne fallait surtout pas que j'oublie de soutirer un ou deux sacs de poudre au gros Hank, pour ne pas m'endormir en plein limage de con foireux.

— Tu veux que j'te ramène ? Ça pourrait être dangereux pour une belle fille comme toi, le soir, rentrer seule...

— Mais j'habite juste au-dessus !

— On sait jamais, de nos jours...

— Comme tu veux, mon beau.

Je suis allé dire bonjour à l'urinoir sans trop me pisser dessus — juste un peu sur les doigts — et, avant de retrouver Cendrine pour monter me l'enfiler, j'ai fait un détour par la table du Hank en question. Une poignée de main et le tour était joué — je ne me les étais justement pas lavées, les mains...

Une fois dans son taudis, on ne perd pas de temps. Je sniffe directement sur la table et elle sniffe pendant que je la déshabille déjà. Elle vous dégage une de ces épices inusitées qu'elle devrait faire breveter — ça pourrait rehausser le goût de la sauce tomate à la viande de maman. Toute nue, il n'y a pas à dire, elle est vraiment affreuse. Les côtes saillantes — c'est un euphémisme —, les hanches saillantes, pas de seins — les tétons par en dedans, presque —, des trous à la place des fesses, les genoux deux fois plus gros que les cuisses. Entre ça et un Juif d'Auschwitz, c'est à s'y

méprendre. Mon incroyable fantasme en prend un coup, mais il ne dégonfle pas.

— Merde, Cendrine, faudrait vraiment que tu bouffes !

— Tu vas me lâcher, un peu, avec ça ? Je te dis que c'est comme ça que je suis faite !

— Quand même, c'est pas une raison pour t'empirer.

Faut dire que ça fourmille dur la turgescence dans le caleçon, et au point où on en est... Je ne suis pourtant pas assez saoul pour ne pas comprendre que je lui fais une fleur en la traitant de biau ou de lévrier trop maigre pour courser — derrière ses airs de vierge offensée elle vous cache un de ces sourires de complaisance quasi diabolique qui lui dégouline jusque dans l'intérieur des cuisses. Enfin. Assis sur son divan-lit déplié, je la ramène sur moi, ses genoux coincent ma taille et, dans une fureur, je lui étends une suite de baisers baveux, prêt à me taper l'île de Montréal au complet sans faire de jaloux — vive la mauvaise coke ! Je lui agrippe ses cheveux noirs et gras et j'arrache quelques mottes au passage. À genoux, par terre, elle s'amuse un instant avec ma braguette rouillée pour en sortir ma moyenne bite de rien du tout.

— Si tu veux, avant, tu peux aller te la rafraîchir dans le lavabo.

— Pour quoi faire ?

Je la lui enfonce dans le gosier, non sans quelques gloussements et reflux de sa part, et je teste un bon instant la seule partie non atrophiée de son corps ravalé par en dedans. Ça me tanne un peu, elle n'y met pas d'amour. Je la remonte d'un seul bras — sur le coup j'ai peur de la briser. Elle se couche sur le dos et écarte ses cannes. Juste avant de la pénétrer, elle me dit de faire gaffe et de ne pas trop la

maltraiter. T'inquiète, poupée, en bonne brute généreuse que je suis, je ne ferai pas l'avare. Pendant que ça y va, elle m'envoie à grands souffles son haleine *Dépotoir et smegma*, tellement que je n'ose même plus l'embrasser. Elle se tortille sous mon poids, de plaisir ou de douleur, va savoir ! Elle se tortille de plus en plus et, d'un coup, je la sens céder. Pas elle, une de ses hanches, et bientôt l'autre. Je me demande pourquoi elle se met pas à chialer à tout rompre quand je m'aperçois qu'elle est tombée sans connaissance. Je suis tout au bord de l'orgasme, ça serait bête d'interrompre sec la besogne — moi et les choses faites à moitié... J'appuie de tout mon poids sur ses épaules pour le dernier sprint. Elle se brise, se fracasse de plus belle. J'ai presque mal pour elle, sauf qu'au même moment la sauce se vide à grandes lampées. Un petit rôle et quelques baisers sur son front, puis je me retire.

Je me suis relevé. En me rhabillant, j'examinais son pauvre corps tout déboîté. Je ne devais quand même pas l'avoir tuée. Comme toujours après avoir tiré un bon coup, une fringale s'est mise à crier sous la proéminence du gras. Je me suis dirigé lourdement vers la cuisine en me disant « on va bien voir, mon vieux, si elle était ou non anorexique ». L'intérieur du frigo était blanc, d'un blanc impeccable, immaculé, brillant, mais surtout il était vide, à l'exception d'une pinte de lait et d'une bouteille de ketchup en verre, dans le genre design à l'ancienne.